Volume 20 Issue 3
Originally issued as H1

Global Journal of human-social science: H
Interdisciplinary
Volume 20 Issue 1 Version 1.0 Year 2020
Type: Double Blind Peer Reviewed International Research Journal
Publisher: Global Journals
Online ISSN: 2249-460x & Print ISSN: 0975-587X

La Migrance Littéraire: Entre Description Du Pays D'origine Et Textualisation De L'intégration Du Migrant A L'espace D'accueil

By Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem & Romuald Valentin Nkouda Sopgui

Université de Maroua-Cameroun

Résumé- Le déséquilibre socio-économique entre le Nord et le Sud est la raison primordiale à l'immigration des sujets africains vers l'Occident. C'est pour échapper aux dures réalités de l'Afrique que les Africains vont à la recherche d'une vie plus digne ou d'une gloire souvent vaine. Cet article vise à montrer que les différentes vicissitudes qui entravent la vie du migrant dans le pays d'accueil sont à l'origine de multiple crises dont est victime ce dernier. Nous arrivons à la conclusion que le traitement du migrant est essentiellement avilissant et son intégration au pays d'accueil est complètement humiliante voire vicieuse.

Motsclés: *espace, exclusion, immigration, intégration, migrance, pays.*

GJHSS-H Classification: *FOR Code: 160699*

LAMIGRANCELITTRAIREENTREDESCRIPTIONDUPAYSDORIGINEETTEXTUALISATIONDELINTGRATIONDUMIGRANTALESPACEDACCUEIL

Strictly as per the compliance and regulations of:

© 2020. Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem & Romuald Valentin Nkouda Sopgui. This is a research/review paper, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-Noncommercial 3.0 Unported License http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/), permitting all non-commercial use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

La Migrance Littéraire: Entre Description Du Pays D'origine Et Textualisation De L'intégration Du Migrant A L'espace D'accueil

Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem [α] & Romuald Valentin Nkouda Sopgui [σ]

Résumé - **Le déséquilibre socio-économique entre le Nord et le Sud est la raison primordiale à l'immigration des sujets africains vers l'Occident. C'est pour échapper aux dures réalités de l'Afrique que les Africains vont à la recherche d'une vie plus digne ou d'une gloire souvent vaine. Cet article vise à montrer que les différentes vicissitudes qui entravent la vie du migrant dans le pays d'accueil sont à l'origine de multiple crises dont est victime ce dernier. Nous arrivons à la conclusion que le traitement du migrant est essentiellement avilissant et son intégration au pays d'accueil est complètement humiliante voire vicieuse.**

Motsclés: espace, exclusion, immigration, intégration, migrance, pays.

I. Introduction

S'il est vrai que l'un des objectifs visé par le processus de mondialisation était l'émergence d'un véritable citoyen du monde afin de confirmer le principe quasi-universel selon lequel la migration est consubstantielle à l'espèce humaine, l'on constate que des frontières sont érigées dans le but d'empêcher cette mobilité. C'est ce que constate Bi Kacou Parfait Diandue lorsqu'il note que

> la notion de migration a partie liée avec la nature profondément erratique de l'Homme. Les nations s'étant formées et les Etats délimités, la migration est aujourd'hui régie par des lois qui la posent *de facto* comme une sélection. Elle n'est plus un phénomène naturel assurant la jonction entre les états de nomadisme et de sédentarisation. Elle est surtout l'exode contrôlé et réglementé des populations pauvres vers des zones riches ou supposées telles.[1]

Notre réflexion a pour objectif de questionner les motivations de la traversée spatiale et les modalités de l'intégration mieux, du devenir du migrant dans l'espace d'accueil. En clair, il s'agira, dans un premier temps, de travailler sur le passage de la communauté d'origine pour le pays dit d'accueil. L'analyse de la motivation à la migration prendra appui sur la réflexion de Daniel Sibony qui situe la migration, mieux la traversée entre deux modalités : le voyage de l'appel et le voyage de l'origine. Le premier renvoie à l'idée de recherche du paradis, non pas dans le sens de lieu de satisfaction de son incomplétude matérielle, mais dans le sens d'un exutoire où le personnage se reconstruit. Aussi, « le ressort du voyage étant le désir de se « refaire », de produire quelque chose d'autre que soi où l'on puisse se reconnaitre, se méconnaitre, à travers quoi on puisse fuir l'horreur de soi, apaiser sa soif d'autre, d'autre chose, et partant donner au soi une certaine consistance[2]». Ce premier versant, qui est, à maints égards, assimilable au voyage spirituel, est doublé d'un deuxième type, le voyage de l'origine, qui se caractérise fondamentalement par le déplacement spatial. En ce sens, il constitue une quête de l'Ailleurs et une satisfaction des fantasmes. Par ailleurs, nos analyses nous conduiront à porter un regard sur le rapport du migrant à son espace d'accueil. Cette deuxième articulation de notre travail s'intéressera, à la lumière de *53cm* (1999) de la gabonaise Bessora et de *Debout-payé* (2014) de l'écrivain ivoirien Gauz, au devenir des personnages migrants dans l'espace d'accueil[3]. Nous orienterons notre analyse vers la dimension conflictuelle et adversative à l'œuvre dans ces textes pour montrer comment la question raciale travaille les récits afin de rendre visible les formes de marginalisation et d'exclusion qui font entrave à l'intégration du migrant.

[1] Bi Kacou, Parfait Diandue 2005. « Le Ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage: idéal brisé de l'ailleurs ? » In: *Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier: 31-42. Ici p.31.

Author α σ: Université de Maroua-Cameroun/École Normale Supérieure de Maroua B.P.: 55 Maroua-Cameroun. e-mail: gvokeng@yahoo.fr

[2] Daniel, Sibony 1991. *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, Coll. « Points/Essais », p.302.

[3] Le corpus retenu thématise des situations de migration de l'Afrique vers l'Europe. De ce point de vue, qualifier les textes de romans de migration permet de faire ressortir la configuration ternaire établie par Catherine Mazauric, à savoir que leurs auteurs sont des migrants (ils n'écrivent pas depuis leurs lieux de naissance), qu'il s'agit de représentations textuelles d'expérience de migration, enfin « que le parcours enclenché par de tels récits, outre qu'il met en question une certaine territorialité, est de l'ordre du déplacement et de la reconfiguration ». Nous renvoyons à Catherine, Mazauric 2011. « Lambeaux d'Afrique en terre d'ailleurs ». In : Christiane, Albert ; Rose-Marie, Abomo Maurin, Xavier, Garnier et Gisèle Prignitz (sous la direction de) *Littératures africaines et territoires*, Paris, Khartala : 225-235. Ici p.225.

© 2020 Global Journals

II. De la Description du Pays D'origine Aux Motivations de la Traversée Spatiale

Dans son introduction à l'histoire des migrations, l'*Encyclopédie française Universalis* écrit:

> Notre époque repose sur une mythologie de la mobilité, notamment géographique, censée à la fois assurer l'adaptation à un marché du travail flexible et l'épanouissement personnel d'une permanente construction de soi. Qui plus est, cette mobilité est potentiellement sans limites, tant la notion de mondialisation suggère la vision d'une circulation planétaire des flux migratoires[4].

L'histoire relève que la migration n'est pas la condition de « l'homme moderne », mais celle de l'humanité tout entière depuis qu'elle a commencé son expansion. Toutefois, les formes et les logiques migratoires se modifient profondément au cours du temps, créant chaque fois des stéréotypes qui, bien que contradictoires, se sont ancrés dans l'imaginaire. Dans le contexte de la globalisation, nous assistons, par exemple, à une dynamique contradictoire où l'abolition des frontières et la promotion d'une circulation, sans entraves, des biens et des personnes s'accompagne d'un désir de contrôler les frontières et de maîtriser ou, du moins, de réguler les flux migratoires. Cette perspective est au service du politique qui se fonde sur une détermination cloisonnante de l'immigré dans le but de justifier sa répression et, par là, légitimer la fermeture des frontières. Pourtant, les motivations à la migration sont latentes en chaque individu et sont sous-tendues par un désir d'altérité inconscient. Ce désir est la manifestation d'une incomplétude ou d'un manque spirituel que chaque sujet veut combler dans l'autre. Par conséquent, « la traversée devient une quête de Soi en l'Autre, une quête d'un paradis originel jadis perdu et à retrouver[5] ». La littérature thématise bel et bien le phénomène migratoire en accordant une place de choix aux motivations du départ et à l'intégration du migrant à l'espace d'accueil[6].

D'Homère qui en fit un mythe en passant par Guillermo Cabrera Infante qui fut contraint de s'y soumettre, la migration est intimement liée à la littérature. Du bannissement politique aux motivations personnelles, en passant par les contraintes économiques, nombreuses sont les raisons qui peuvent pousser des personnes à quitter le pays d'origine pour aller s'installer et vivre ailleurs. Nombreuses sont, en effet, les grandes voix de la littérature qui ont vécu cette expérience temporaire ou définitive et qui se plaignent de la déchirure et de la dépossession qu'elle implique. Dès l'an 8, Ovide, expulsé brutalement de Rome par Auguste puis assigné à Tomes[7] à perpétuité, rédigea *Les Tristes* et *les Pontiques*, élégies exprimant la douleur de sa condition. C'était aussi le cas de Dante, banni de Florence en 1301 qui n'y retournera jamais ou celui de Machiavel, autre migrant florentin célèbre. Au cours des siècles qui suivirent, d'innombrables Hommes de Lettres écrivirent *in migratio*. On peut citer entre autres des écrivains français tels Victor Hugo et Milan Kundera, ou encore de l'allemand Berthold Brecht. L'effet de dessaisissement provoqué par la migration, le sentiment de perte qui en résulte ainsi que l'inéluctable solitude représentent autant de sources d'énergie créatrice[8]. Si l'on note, depuis quelques décennies, dans la littérature africaine une attention accrue pour l'esthétisation des phénomènes migratoires, c'est qu'elle contribue à la mise en scène d'un sujet africain issu de la traversée. De l'avis de Catherine Mazauric et Alioune Sow

> C'est d'ailleurs une caractéristique majeure de la plupart des récits de la migration [africaine] que d'entrelacer de façon indémêlable déplacement géographique, parcours biographique et productions des subjectivités, qu'il s'agisse d'un personnage ou d'une collectivité. Si l'on peut d'ailleurs légitimement s'interroger sur la nécessité de distinguer entre « sujet individuel » et « sujet social », « pôle de singularité d'un côté et pôle des identifications de l'autre», il n'en reste pas moins que cet entrelacs est particulièrement apparent au travers des écritures africaines de Soi[9].

Ainsi, conditions de départ et intégration à l'espace hôte apparaissent comme les deux pendants de la migration. Abdelmalek Sayad fait d'ailleurs prévaloir que

> […] toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique : d'une part, comme si son existence commençait au moment où il arrive en [Occident], c'est l'immigrant – et lui

[4] Paul-André Rosental, « MIGRATIONS - Histoire des migrations », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL: http://www.universalis.fr/encyclopedie/migrations-histoire-des-migrations (consulté le 28 Juillet 2014).

[5] Guiyoba, François 2003. « Ad-venire : pour une poétique de la relation d'aventure. » In : *Syllabus, revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure, Séries Lettres et Sciences Humaines*, Vol. 1, n°2, Yaoundé : 51-63, p. 53.

[6] Nous renvoyons à Adama Coulibaly ; Louis Yao Konan (Sous la direction de) (2016), « Introduction », in : *Les Écritures migrantes. De l'exil à la migrance littéraire dans le roman francophone*, Paris : L'Harmattan : 7-17. Ici page 7.

[7] Il s'agit d'une ville située au Sud-Est de l'actuelle Roumanie

[8] Voir à ce sujet Edward, W. Said 1995. The Mind of winter: Reflections on Life in Exile». In: Bill Ashcroft et al 1995. *The Post-colonial Studies Reader*, London: Routledge, pp. 439-443.

[9] Catherine, Mazauric ; Alioune, Sow (Textes réunis par) 2014. *Littératures et migrations transafricaines, Etudes Littéraires africaines*, Revue internationale à comité de lecture publiée par l'Association pour l'Etude des Littératures Africaines et le centre Ecritures (EA 3943) de l'Université de Lorraine avec le soutien de LAM. « Les Afriques dans le monde » (UMR 5115) du CNRS et de l'Université de Bordeaux : 7-16, ici p.14.

© 2020 Global Journals

seul- et non l'émigré qui est pris en considération; d'autre part, la problématique, explicite et implicite, est toujours celle de l'adaptation à la société d'accueil[10].

A partir des romans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de la franco-sénégalaise Fatou Diome et *Je vois du soleil dans tes yeux* de la camerounaise Nathalie Etoke, nous montrerons que la migration, entendue comme processus de déracinement du personnage africain vers l'Occident, est, non seulement, conditionnée par son statut social et familial dans le pays d'origine, mais aussi par la disparité entre la situation socio-économique de ce dernier et celle du pays d'accueil. En effet, les pratiques sociales, les régimes politiques autoritaires, injustes et corrompus sont à l'origine d'une insécurité psychologique et d'une précarité économique qui plongent les populations africaines dans la misère et le désespoir. Du coup, l'Ailleurs est convoqué par les candidats à l'immigration. De ce fait, nous accorderons nos violons à ceux de Susanne Gehrmann pour dire que « le sujet migrant, situé entre les espaces et les cultures, se retrouve soumis à une perturbation continuelle liée à des paradigmes de pensée concurrentiels, ainsi qu'aux conséquences sociales telles que le racisme et la marginalité dans les pays d'accueil[11]».

Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome décrit la vie des habitants de l'île sénégalaise de Niodior, en particulier la vie de la narratrice Salie et de son demi-frère Madické. Salie vit en France, alors que Madické, resté au Sénégal, rêve de la rejoindre et de réussir comme footballeur en France. Le roman est en partie autobiographique puisque Salie, comme Diome, est écrivain, originaire de Niodior et habite Strasbourg. Le roman s'inscrit dans une tradition postcoloniale mettant en question les rapports de pouvoir entre la France, ancien pays colonisateur, et le Sénégal, ancien pays colonisé. Le roman ne présente, toutefois, ni une vue complètement occidentale, ni une vue africaine puisque la narratrice mélange les perspectives. Elle décrit la vie de son île natale à partir de la France où elle habite désormais et son expérience de l'Occident vient se surimposer à ses racines africaines. Tout naturellement se pose alors la question des rapports entre la France et le Sénégal. La France est un point de référence omniprésent et elle est définie comme un paradis par la plupart des habitants de Niodior : « Au paradis on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps et cela rend forcément disponible. Voilà comment Madické imaginait ma vie en France » (VA : 50)[12]. Si la France est considérée comme étant le paradis, c'est dire que l'île de Niodior est un espace dysphorique. Dans ce contexte représenté par le roman de Fatou Diome, cette atmosphère sociale faite de pauvreté, de corruption, d'insécurité, de précarité et de désespoir alimente un imaginaire social qui fait de l'Ailleurs un Eldorado et de la migration l'une des voies privilégiées de survie, de la réussite individuelle et de la promotion sociale. Pour les Niodiorois, rien ne semble difficile dans l'Ailleurs et la vie de ceux qui y habitent est idéalisée. Selon les habitants de Niodior, en France, tout le monde est riche et ne manque de rien. La richesse des Français est un thème récurrent dans le roman. La vision étriquée de l'Hexagone se nourrit de nombreux « clichés verbaux ». Les esprits immatures voient alors en la France « un espace mythique de la réussite et de la consécration[13] ». La France est associée à la richesse matérielle, celle qui impressionne les voisins: « Ici, la friperie de Barbès vous donne un air d'importance, et ça, ça n'a pas de prix » (VA : 35). Tout ce qui vient de France constitue un objet d'envie, même ce qui en France serait considéré comme de la pacotille. Une conséquence de l'idéalisation de la France, issue de la colonisation, est aussi la déstabilisation de l'économie locale: « L'île regorge de vieillards […] et de femmes d'émigrés encerclées par une marmaille qui consomme à crédit sur la foi d'un hypothétique mandat » (VA: 41). A l'analyse du roman de Fatou Diome, l'on voit bien que le texte de migration prend forme selon les conditions existentielles du pays d'origine comme le souligne si bien Simon Harel pour qui l'écriture migrante est « l'aboutissement tragique et lyrique de la condition immigrante[14] ». Il ajoute que « ces écrits mettent l'accent sur la situation de l'immigrant par rapport […] à la réalité qu'il a vécue dans son pays d'origine ou que ses parents lui ont racontée[15] ».

Si dans les romans de la première génération d'écrivains africains, la migration en Europe était sous-tendue par des raisons académiques avec l'étudiant noir poursuivant ses études à Paris, le départ des Africains pour l'Occident dans les romans africains de migration à partir des années 1980 est avant tout imputable à une misère matérielle galopante. Cela s'applique particulièrement à *Je vois du soleil dans tes yeux* où, à en croire Blaise Tsoualla, « […] le mouvement en direction du Nord se transforme en exode alimentaire calqué sur le circuit des oiseaux migrateurs ou des

[10] Abdelamalek, Sayad 1999. *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil, p.56.

[11] Susanne, Gehrmann: « Migration africaine et modernité dans les essais autobiographiques de Manthia Diawara » In: TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften. N°. 17/2008: http://www.inst.at/trans/17Nr/3-4/3-4_gehrmann.htm(Consulté le 02 Octobre 2015).

[12] Dans la suite de nos analyses, nous utiliserons l'abréviation VA pour *Ventre de l'atlantique* suivie de la page.

[13] Jacques, Chevrier 1998. « Note de lecture de Bleu Blanc Rouge. » In: *Notre Librairie*, n° 135, Septembre-Décembre: 26-27.

[14] Simon, Harel 2005. *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, ici p.192.

[15] Idem, p.47.

© 2020 Global Journals

bêtes transhumantes[16]». En effet, avec la publication de son deuxième roman *Je vois du soleil dans tes yeux* en 2008, l'écrivaine camerounaise Nathalie Etoke s'inscrit dans le sillage de la satire sociopolitique. Le roman puise dans l'actualité du phénomène migratoire dont il dresse l'hallucinant catalogue des périls et des humiliations d'Africains jetés en pâture dans un Occident féroce à l'instar des récits tels *Nègre de paille* (1982) de Yodi Karone, *Ici s'achève la voyage* (1989) de Léandre-Alain Baker, *Le petit prince de Belleville* (1992) de Calixthe Beyala, *Le Paradis du Nord* (1996) de Jean Roger Essomba ou encore *L'Impasse* (1996) de Daniel Biyaoula. Au-delà de la thématique de la misère du migrant africain au Nord, à laquelle elle avait habitué les lecteurs dans *Un amour sans papiers* (1999), Etoke se préoccupe fondamentalement de sonder les causes de la migration dans *Je vois du soleil dans tes yeux.* Au Koumkana, nom fictionnel où se déroule l'action du roman, chacun subit de plein fouet les affres de la précarité de l'existence, les petits métiers y tenant la vedette sans pour autant être soutenus par un investissement conséquent. Le pays est pris en otage par une bande de prébendiers sans vergogne ni scrupule. Voici, à ce titre, le train de vie d'un ministre moyen : « Il sert la Nation et s'en sert au passage. Vacances sur la croisette ou aux Bahamas, appartement sur les Champs Elysées, château au village, parc automobile hors du commun, soins médicaux dans les capitales étrangères. […] L'abondance, l'excès et le gaspillage » (JVS: 78)[17]. Au-delà des causes économiques qui justifient la migration chez Nathalie Etoke, s'ajoutent comme le note Catherine Mazauric « des motifs politiques et sociaux liés à l'impéritie des gouvernants et au manque de démocratie dans les pratiques politiques[18]». La conséquence de cette société en pleine dérive est que « riches et pauvres ont les yeux braqués sur l'Occident d'où viendra le salut, tout étant mis en œuvre ici pour hypothéquer l'avenir de génération en génération » (JVS : 92). Nous sommes bel et bien dans « un continent où la chose la mieux partagée est la souffrance, la maladie et la famine » (JVS: 173). Rien d'étonnant que tout le monde rêve de s'en aller, de trouver son chemin de Damas, de quitter cet enfer envahissant pour des horizons meilleurs: « J'étais en train de réaliser notre rêve. Partir. Fuir la misérable Afrique pour le riche Occident » (JVS: 157). Les koumkanais qualifient le pays d'origine de « terre maudite » (JVS: 181), légitimant ainsi leur départ comme stratégie de survie et de remise à flot. A l'image de ses consœurs, Wéli, le personnage principal, est plus que jamais décidée à se battre de toutes ses forces pour attraper son « Blanc » bienfaiteur et salvateur:

> Pourquoi ? Pourquoi ? Ne cessais-je de me demander, comme si les questions allaient cicatriser les plaies béantes d'une vie déchirée, écorchée, cabossée. Maltraitée sur ma terre, je pensais à mon BLANC riche en francs surévalués qui allait me sortir de la misère. Pourquoi crever dans ce monde sans espoir, dans cette Afrique où tout conspire à vous décourager, cette Afrique qui nous livre pieds et poings liés à l'Occident ? (JVS: 127)

L'objectif de la quête du Blanc dans *Je vois du soleil dans tes yeux* est de surmonter le handicap de la distance physique entre l'Occident où se trouve le Blanc et l'Afrique où le Noir semble cloué au sol.

Dans l'ensemble, les personnages de Fatou Diome et de Nathalie Etoke portent un regard idyllique sur l'Ailleurs, disons sur l'Occident. C'est dans ce sens que l'esthétique migratoire, telle qu'elle transparaît, dans les deux romans présente une Afrique désenchantée face à un Occident idyllique. De là, se dégage chez les personnages un souci de découvrir l'ailleurs sous le signe de la migration. Pour Daniel Sébastien Larangé:

> L'un des soubassements du thème de [l'Ailleurs] dans la littérature africaine est sans doute la colonisation et les conséquences de la gestion des pouvoirs politiques par les intellectuels africains au lendemain des indépendances. Craint d'abord pour sa supériorité et sa force, l'administrateur blanc est ensuite admiré, puis adulé pour son aisance dans le parler et la gestuelle. Les ex-puissances métropolitaines exercent un attrait très fort sur les Africains, tous désireux d'effectuer le voyage outre-Atlantique, un pèlerinage en Europe[19].

De l'avis de Clément Dessy, « l'attraction exercée par la métropole sur les colonisés africains et leur fascination pour [l'Occident] ont également abouti à la transcription de ce mythe littéraire dans la littérature africaine[20] ». Du point de vue des personnages migrants, on peut évoquer avec Romuald-Blaise Fonkoua le cas du « *voyageur à l'envers* » qui « à l'opposé du voyage qui a pris son pli avec la découverte

[16] Blaise, Tsoualla 2011. « Sortir de la transhumance humaine, échapper au ghetto identitaire : Aminata Sow Fall et Nathalie Etoké. » In : Pierre Fandio; Hervé Anderson Tchumkam 2011. *Exils et migrations postcoloniales. De L'urgence du départ à la nécessité du retour. Mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé: Ifrikiya : 245-272. Pour la citation, p. 254.

[17] Dans la suite de notre réflexion, nous utiliserons l'abréviation JVS pour *Je vois du soleil dans tes yeux* suivie de la page.

[18] Catherine, Mazauric 2012. *Mobilités d'Afrique en Europe* : *récits et figures de l'aventure*, Paris, Khartala, p. 92.

[19] Daniel Sébastien, Larangé 2012. « Le Pari(s) littéraire des écrivaines franco-camerounaises. » In : Louis-Bertin Amougou (sous la direction de) *La Tortue Verte, Revue en ligne des Littératures Francophones*, Ce que Paris fait aux littératures francophones, Dossier n° 1, Janvier 2012: 66-79. Ici page 69. URL: www.latortueverte.com (Consulté le 17 Mars 2013).

[20] Clément, Dessy 2011. « Mirages de Paris: images et perceptions d'une ville lumière ». In : Françoise, Noudillon; Jean, Ouedraogo (Sous la direction de) *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*, Montréal, Quebec, Mémoire d'Encrier: 67-83, ici p.68.

© 2020 Global Journals

du nouveau monde et qui désigne sous ses formes traditionnelles le « *voyage à l'endroit* », de l'Europe vers l'ailleurs, « *le voyage à l'envers*» désigne l'itinéraire qui conduit le voyageur de ces ailleurs vers le vieux continent[21]». Cet itinéraire, selon Fonkoua, a été emprunté par trois groupes d'écrivains dans l'élaboration de l'espace de leurs textes. Il s'agit des écrivains Noirs-américains qui ont pratiqué « *le voyage pittoresque à l'envers* »; des écrivains des anciennes colonies françaises d'Afrique qui ont effectué « *le voyage avant à l'envers* » et enfin des écrivains des nouveaux départements français d'outre-mer dont le motif était « *le voyage philosophique à l'envers*[22] ». Dans tous les cas, l'analyse de la motivation à la migration dans les textes montre qu'il y a chez les personnages un manque qu'il faut combler en traversant les frontières. A cela s'ajoute le fait d'une situation de crise toujours persistante qui fait que les immigrés originaires des pays du Sud voient le Nord comme un refuge qui peut les aider à affronter l'avenir sous de meilleurs auspices. Paul Ricœur justifie le flux migratoire actuel par le « tropisme » qui.

> […] pousse les populations les plus pauvres du globe vers les régions où se concentrent l'opulence économique, les exercices de justice sociale, la mise à l'épreuve de la démocratie, le rayonnement intellectuel et artistique et l'invention de la culture de divertissement. Tous ces éléments constituent un idéal rêvé qui se manifeste par un appel au départ, une chute dans l'exil[23].

Salie la narratrice de Fatou Diome est consciente de l'obsession de son jeune frère. Elle fait remarquer: « Mon frère avait la ferme intention de s'expatrier. Dès son plus jeune âge, ses aînés avaient contaminé son esprit. L'idée du départ, de la réussite à aller chercher ailleurs, à n'importe quel prix, l'avait bercé; elle était devenue, au fil des années, sa fatalité. L'émigration était la pâte à modeler avec laquelle il comptait façonner son avenir » (VA: 190). La narratrice évoque d'ailleurs cette soif d'exil de Madické en ces termes: « Une seule idée inondait son cerveau partir, loin; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux. » (VA: 189) Le retour en Afrique de l'homme de Barbès fait l'objet, sur place, d'une remarquable attention. Investi de la légitimité de l'expérience, l'homme de Barbès fournit aux jeunes de l'île un compte rendu circonstancié affirmant que les Français sont « très riches », qu'ils vivent dans les « appartements luxueux » avec l' « électricité » et l' « eau courante ». Pour la jeunesse locale, ce genre de discours suscite l'engouement. Salie, la sœur de Madické note à propos de cet engouement:

> Mon frère galopait vers ses rêves de plus en plus orientés vers la France. Il aurait pu désirer se rendre en Italie, mais il n'en était rien. Les fils du pays qui dînent chez le président de la République jouent en France. Monsieur Ndétare qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu'il regardait venait de France et son propriétaire, l'homme de Barbès, respectable notable au village, n'était pas avare en récits merveilleux de son odyssée (VA: 93).

Le récit de migration de l'homme de Barbès montre que le processus migratoire participe d'une promotion sociale de la famille en vue de soutenir l'espoir des siens. La fixation sur l'Occident dont la France est ici la représentation métonymique pourrait, si l'on s'en tient aux extraits précédents, procéder d'emblée du complexe de l'ex-esclave et ex-colonisé qui, parce qu'il n'a jamais cru en lui, ne s'est véritablement pas préoccupé de sa décolonisation mentale. Chez Fatou Diome, ce complexe du colonisé pousse la narratrice à noter:

> Après la colonisation historiquement reconnue règne maintenant une sorte de colonisation mentale: les jeunes joueurs vénéraient et vénèrent encore la France. A leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de France. Tenez, par exemple la seule télévision qui leur permet de voir les matchs vient de France. Son propriétaire, devenu un notable au village, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner des élections, le Père-de-la-nation gagne d'abord la France. Les quelques joueurs sénégalais riches et célèbres jouent en France. Pour entraîner l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre ex-président, pour vivre si longtemps s'était octroyé une retraite française. Alors sur l'île, même si on ne sait pas distinguer, sur une carte, la France du Pérou, on sait en revanche qu'elle rime avec chance (VA: 60).

Une forte séduction de l'Ailleurs s'exerce aussi sur les Africains dans *Je vois du soleil dans tes yeux*. Rompre le cordon ombilical d'avec sa terre n'est pas une nécessité absolue pour les Koumkanais, mais une mode. L'Occident n'est dans l'imaginaire de l'Africain rien d'autre que « le pays du bonheur »: « Quels soucis ? Comment peut-on avoir des soucis au pays du bonheur ? » (JVS: 177). Il suffit de franchir ses portes pour subir une sorte de transfiguration. Son magnétisme est tel que lorsque Wéli annonce à sa mère son départ prochain pour la France, cette dernière commence à énumérer ses besoins immédiats:

[21] Romuald-Blaise, Fonkoua 1999. « L'espace du « voyageur à l'envers », In: Jean, Bessière, Jean-Marc, Moura, (Textes réunis par) *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs-Afrique, Caraïbes,* Canada, Paris, Honoré Champion, p.99.

[22] Idem.

[23] Paul, Ricœur 2000. *Migrations et errances*, Paris, Grasset, P.16.

© 2020 Global Journals

> Dès que tu arrives à Paris, débrouille-toi pour m'acheter des vêtements, des tissus et des parfums. On m'a parlé d'un quartier où les choses sont très moins chères. Hum comment ça s'appelle encore là ? Bar ? Barbis ? Non Barbès ? Oui c'est ça. Barbès. Il y a un magasin là hum… TATI. N'oublie pas tes frères et sœurs, ils marchent quasiment nus. Surtout envoie-nous de l'argent tous les trente du mois. Au moins cinq cent mille francs CFA. Ce n'est pas énorme. De toutes les façons les Blancs sont riches. Il parait que chez eux, l'argent n'est pas rare comme ici. Eyenga a même à dit sa mère qu'elle gagnait de l'argent sans travailler. Tu te rends compte ! Ici tu grilles au soleil devant tes marchandises ou tu attrapes le palu à force de rester dehors sous la pluie. Du matin au soir. Du soir au matin. Sept jours sur sept. Tout ça pour rien ! Alors que là-bas, tu t'assois la monnaie tombe. Je n'y suis jamais allée mais je sais comment ça fonctionne. Ah oui, je sais comment ça fonctionne (JVS: 165-166).

De ce qui précède, on peut dire que pour les personnages de Diome et d'Etoke, l'immigration vers l'Occident représente le fait par excellence de l'accomplissement de soi. C'est ainsi qu'en essayant de fuir les dures réalités africaines, les sujets africains vont à la quête d'une dignité, d'une gloire mythique ou légendaire. L'Occident représente un exutoire, le lieu où ils pensent trouver un mieux-être. Une analyse des romans montre que la motivation à la migration est imputable au déséquilibre économique entre le Nord et le Sud. Catherine Mazauric abonde dans le même sens lorsqu'elle fait savoir que.

> […] ce qui est un jeu dans la question des migrations ne relève évidemment pas, pour l'essentiel, de motifs endogènes aux sociétés d'origine. Bien au contraire, le déséquilibre colossal des rapports Nord/Sud est généralement mis en avant pour en fournir une explication première. Au-delà des généralités, au-delà de la puissance mobilisatrice du rêve européen, certains romans établissent clairement les causes objectives d'un exode qui ne doit pas tant que cela à des pulsions irrationnelles ou des rêves d'eldorado, et beaucoup plus à des réalités économiques dont les pays du nord surdéveloppé sont directement responsables[24].

III. De La Relation au Pays D'accueil ou la Textualisation de L'intégration du Migrant Africain a L'espace D'accueil.

Dans sa contribution à l'ouvrage de Michel Wieviorka intitulée « *Une société fragmentée: le multiculturalisme en débat* », Didier Lapeyronie fait prévaloir que l'immigré possède deux figures qui déterminent son comportement dans la société d'accueil. La première figure, celle de l'étrangeté, apparait dans le rapport du migrant à son espace d'origine. La deuxième figure se réfère à la relation avec l'espace d'accueil, et plus spécifiquement la confrontation avec le regard de l'autre, du natif [25]. S'il est vrai que le migrant intègre les normes et les valeurs lui permettant de se mouvoir, de s'adapter, disons de s'intégrer au pays d'accueil, reste que son identité est fabriquée et construite à partir des marques de la « différence ». Cela est d'autant plus pertinent que si la migration constitue primordialement une traversée de l'espace, elle a pour principale conséquence un contact des cultures résultant de cette mobilité. Le contact avec l'espace d'accueil dans *53 cm* et dans *Debout-payé* s'effectue sous l'angle de la dévalorisation du personnage migrant. Cette situation emprunte la voie de la marginalisation et de la ségrégation. Il s'agit, pour Bessora et Gauz, de mettre en lumière les réalités sociales, les malaises et les frustrations que rencontrent les immigrés africains dans l'espace d'accueil.

Les Africains vivant en Europe expérimentent au quotidien les tristes réalités de la condition migrante. L'un des aspects inscrit explicitement dans l'œuvre de la diaspora africaine est la mise en scène des figures discriminées dans l'espace d'accueil. Dès lors, les rapports entre l'immigré et le natif aboutissent à une configuration où stéréotypes, préjugés, peur de l'altérité, racisme et indifférence déterminent le contact des cultures. Dans ces conditions, nos analyses vont s'atteler à décrypter les situations d'exclusion qui essaiment le parcours du migrant et qui révèlent son rapport à la terre d'élection, terre autrefois rêvée.

53cm de Sandrine Bessora se signale comme une épopée dans laquelle l'héroïne Zara Sem Andock, une ethnologue engagée et fille d'un Gabonais et d'une Helvète, lutte au gré des rencontres, des convocations et des déconvenues aux services d'immigration pour régulariser la situation de sa fille Marie-crevette et pour obtenir elle-même une *ca't de séjou* (carte de séjour). A cet titre, Patricia-Pia Célérier remarque que.

> Bessora figure une France (parisienne) postcoloniale en transition, un espace social, dérangé, n'ayant pas encore pris la mesure de son évolution. Elle dit un monde où le vocabulaire pluriel des individus n'est plus en phase avec le lexique de la Nation qui, de fait, apparaît comme un mythe (à dissiper pour certains, à consolider pour d'autres). L'argument ici illustré par la fiction est celui de la persistance du référent identitaire

[24] Catherine, Mazauric 2012. *Mobilités d'Afrique en Europe*, *Op.cit*., p. 89.

[25] Didier, Lapeyronie 2000. « Les deux figures de l'immigré. » In: Michel, Wieviorka *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La découverte/Poche « Essais », p.262.

© 2020 Global Journals

racial dans la conduite des affaires politiques, sociales et économiques [26].

Le roman suggère une infériorisation de l'autre et l'existence d'une France à échelle du fait des multiples paliers que le migrant doit gravir avant de vivre en France. La vie en France est déterminée par un jeu de cartes dont les obtentions ou les refus ouvrent et/ou ferment des portes et donc l'accès au monde ainsi qu'à l'intégration à la société française. Le chapitre sur le gymnase ouvre le roman comme pour préparer la narratrice à la course de fond qu'elle devra effectuer pour obtenir la carte de séjour:

> L'accès à la Gaule, vous le savez, exige un long et pénible détour : l'escalade du mont préfectoral [...] L'ascension du mont préfectoral est un rite purificateur ; il rend la présence de l'immigré métaphysiquement acceptable aux yeux des représentants gaulois. Un temple se dresse sur son sommet, centre des étudiants étrangers. Mon premier dessein sera d'y pénétrer pour dérober un talisman appelé *ca't de séjou*'. En échange du papier, l'officiante donne le talisman *cart' de séjou*'. Il protège de mille oiseaux volants, charters, qui boutent les explorateurs hors de la tribu dans le plus grand secret. *Ca't de séjou'* protège aussi d'esprit vengeurs et innombrables nommés Police, comme l'Eunuque aux cheveux longs. […] Il permet de passer du statut de *sans- papiers*, au statut intermédiaire d'*ex-sans-papiers*, et enfin, au statut plus ou moins définitif de *futur-sans-papiers* (CM: 29-33)[27].

Selon Zara Sem Andock, les cartes les plus importantes à posséder pour être promu au rang de citoyenne française sont la carte d'identité, la carte de séjour (visa de résidence), et la carte de gymnastique (celle qui donne l'accès et le droit d'utiliser les locaux et le matériel d'un club de gym). Ces cartes fonctionnent comme des conditions d'intégration à la vie en France:

> Mais le signe absolument absolu d'intégration intégralement totale à la tribu est la *ca't d'identité gauloise*. Mathématiquement, c'est une somme: *ca't d'identité = ca't de séjou + ca't du Gymnasium*. *La ca't d'identité gauloise* est originaire d'un village fasciste appelé Vichy. Née le 27 octobre 1940, de mère inconnue et de père Pétain, elle permettait de chercher les barbares qui avaient pour signe particulier d'être *juifs*. (CM: 50).

Plus loin, le roman combine les questions anthropologiques et coloniales comme toile de fond pour aborder la problématique de la migration dans la France contemporaine. De ce fait, l'espace textuel, à en croire Sylvère Mbondobari, est perçu comme le lieu de cohabitation de discours [28]. L'anthropologie dont la race est l'expression la plus avérée occupe, dans la textualisation de la migration, une place de choix chez Bessora. Les noms de l'anthropologie raciale française, Georges Montandon et Georges Cuvier, sont insérés sous forme d'intertexte dans le roman. Le regard dépréciatif de Zara sur les théories anthropologiques, dont la France se sert pour gérer les flux migratoires, est renforcé par un jeu de miroirs qui permet d'établir un point commun entre Montandon et Cuvier: « Stéatopyge, ça veut dire 'fesses grosses'. C'est une race pygmoïde et sud-africaine. Georges Montandon, mon éminent collègue, en parle dans une étude racialiste de 1933. Georges Cuvier a prouvé l'existence de cette race ; depuis, il a gagné une rue à son nom, dans le V^e^ arrondissement de Paris » (CM: 164). Bessora introduit le débat sur la race stéatopyge et dévoile, par là, une des pages les plus sombres de l'anthropologie française: les expériences de l'anthropologue français Georges Cuvier sur Saartjie Baartman. Le titre du roman «*53 cm*», qui correspond au périmètre fessier de l'héroïne (CM: 168), renvoie directement à l'histoire de Saartjie Baartman. Zara, la narratrice, aura une peur obsédante de son postérieur. Son nom déjà signifie « Celle qui est maigre aux fesses » (CM : 56). Elle se plaint : « [m]es fesses ne se décident pas » (CM: 57), « [à] Lausanne mon cul ne croît plus » (CM: 59). Comme Georges Cuvier, Zara ne fait que reproduire l'obsession des individus qui ont participé à construire le discours sur la race à partir du pourtour fessier de la «Vénus Hottentote ». Le tour de hanches de cette femme deviendra l'unité de mesure utilisée dans la distribution des « races » des individus au XIX^e^ siècle. Lorsque Zara se rend avec sa fille Marie à l'office des Migrations internationales (OMI) pour la visite de santé annuelle des résidents étrangers, elle fait remarquer: « Aujourd'hui l'OMI ne procède plus à un examen anthropologique mais à un examen sanitaire » (CM: 50). Le docteur examine tous ses millimètres et oublie seulement de compter ses dents (CM: 14). Cette allusion à l'esclavage souligne le caractère animalisant des lois sur l'immigration. A l'analyse, on voit bien que l'écriture postcoloniale du corps africain en contexte migratoire explore et révèle la relation à la race. Dans cet ordre d'idées, Susanne Gehrmann note que .

> les corps des personnages littéraires fonctionnent comme des entités pour la survie économique, émotionnelle et/ou intellectuelle tout en réagissant aux projections européennes et aux discours normatifs sur

[26] Patricia-Pia, Célérier 2002. « Bessora: De la Gaulologie en impéritie ». In : *Présence Francophone*, « Francophonie, Écriture et Immigration », n° 58, Massachusetts, Mai: 73-84, ici p.75.

[27] Dans la suite de nos analyses, nous utiliserons l'abréviation CM pour *53 cm* suivie de la page.

[28] Sylvère, Mbondobari 2012. « Prose postcoloniale et enjeux mémoriels. Discours, mythes, et mémoire coloniale dans *53 cm* et *Petrolium* de Sandrine Bessora ». In: Anthony, Mangeon (sous la direction de) Postures postcoloniales: domaines africains et antillais, Paris, Karthala: 95-127.

© 2020 Global Journals

les corps noirs. Les conditions particulières de la dislocation du corps africain en exil produisent des inscriptions racialisées et sexuées: les corps deviennent des espaces symboliques privilégiés pour les conflits lors de la rencontre avec l'Europe[29].

En général, l'emploi de l'immigré oscille entre le formel et l'informel, le légal et l'illégal. Dans tous les cas, il s'agit toujours d'un emploi précaire. Gauz raconte dans *Débout-payé* (2014) l'itinéraire d'Ossiri, un étudiant ivoirien sans papiers devenu vigile à Paris dans des années 1990. Le recrutement des Africains à cette tâche se fait sur la base d'une critériologie fortement emprunt des stéréotypes de la « bibliothèque coloniale »:

> Les noirs sont costauds, les noirs sont forts, les noirs sont obéissants, les noirs font peur. Impossible de ne pas penser à ce ramassis de clichés du bon sauvage qui sommeillent de façon atavique à la fois dans chacun des blancs chargés du recrutement et dans chacun des noirs venus exploiter ces clichés en sa faveur (DP: 7)[30].

Le narrateur donne une description particulièrement méticuleuse de la profession de vigile à laquelle sont contrains les noirs en France:

> Ceux qui déjà ont une expérience du métier savent ce qui les attend les prochains jours: rester debout toute la journée dans un magasin, répéter cet ennuyeux exploit de l'ennui, tous les jours, jusqu'à être payé à la fin du mois. Debout-payé […] Ennui, sentiment d'inutilité et de gâchis, impossible créativité, agressivité surjouée, manque d'imagination, infantilisation, etc., sont les corollaires du métier de vigile (DP: 62).

Dans le roman *Debout-payé*, l'état psychologique du personnage Ossiri porte le sceau de la déchéance, mieux de la décrépitude. Il affirme: « Depuis que je suis arrivé dans ce pays, je suis dépassé par les… les événements » (DP: 75). Véritable confession, disons aveux, au sens propre du terme, cet extrait montre que l'état psychologique du migrant peut se lire comme étant la métonymie de son existence.

IV. Conclusion

Au total, il se dégage des textes analysés que les écrivains de la diaspora africaine revisitent les mythes et les clichés dont on affuble les migrants africains. Une lecture des stratégies narratives de l'intégration de l'immigré chez Bessora et chez Gauz montre que le migrant est un étranger, un perturbateur des cultures, un intrus, « *un damné de la terre* » qui vient parasiter l'espace d'accueil. S'il est vrai que dans le contexte contemporain de mondialisation et de diversité culturelle, les immigrés et les diasporas constituent des constellations qui tendent à infléchir les identités ethnocentriques, l'on remarque que les logiques disjonctives inhérentes aux contacts culturels asymétriques débouchent sur des constructions binaires. De ce point de vue, nous avons montré, au cours de nos analyses que les écrivains africains de la migration mettent en scène des personnages dont les leviers de la mobilité se déclinent selon le triptyque Afrique-voyage-intégration auquel s'ajoute le caractère déstabilisant du pays d'accueil. Cela est d'autant plus fondé que Jean Francis Ekoungoun affirme que « le trauma de l'Ailleurs de l'immigré africain en Europe constitue le creuset de la réflexion proposée par l'ensemble de cette production littéraire africaine sur le voyage en Europe [31] ». Ce qui est mis en cause par nos auteurs, c'est le problème de l'intégration de l'immigré à la société qui l'accueille. Faisant l'objet d'un traitement particulièrement dégradant, son intégration et son épanouissement semblent ne pas être un fait évident.

Bibliographie

1. ABDELAMALEK, Sayad 1999. *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil.
2. ALBERT, Christiane 2005. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala.
3. AGIER, Michel 2011. *Le couloir des exilés. Etre étranger dans un monde commun*, Bellescombe-en-Bauges, Editions du croquant.
4. ATANGANA, KOUNA Christophe Désiré 2010. *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris: L'harmattan.
5. BAKER Léandre-Alain 1970. *Ici s'achève le voyage*, Paris: L'Harmattan.
6. BESSORA 1999. *53cm*, Paris: Le serpent à plumes.
7. BEYALA, Calixthe 1992. *Le petit prince de Belleville*, Paris: Albin Michel.
8. BI KACOU, Parfait Diandue 2005. « Le Ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage: idéal brisé de l'ailleurs ? » In: *Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier: 31-42.
9. BIYAOULA, Daniel 1996. *L'impasse*, Paris: Présence africaine.
10. CÉLÉRIER, Patricia-Pia 2002. « Bessora: De la Gaulologie en impéritie ». In: *Présence*

[29] Susanne, Gehrmann 2006. "Bodies in exile: performativity in Ken Bugul's and Calixthe Beyala's migrant texts". In: Susan Arndt; Marek Spitczok von Brisinski. *Africa, Europe and (Post)Colonialism - racism, migration and diaspora in African literatures*. Bayreuth, Breitinger : 295-314, ici p. 295.

[30] Dans la suite de nos analyses, nous utiliserons l'abréviation DP pour *Débout-payé* suivie de la page.

[31] Jean Francis, Ekoungoun 2015. « Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine. » In: *Perspectives philosophiques. Revue ivoirienne de philosophie et de sciences humaines*, Volume 5, numéro 9: 232-258, ici, p. 244.

© 2020 Global Journals

Francophone, « Francophonie, Écriture et Immigration », n° 58, Massachusetts, Mai: 73-84.
11. CHARTIER, Daniel 2002. « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles ». In: *Voix et Images*, vol. 27, n° 2, (80): 303-316.
12. CHEVRIER, Jacques 1998. « Note de lecture de Bleu Blanc Rouge ». In: *Notre Librairie*, n° 135, Septembre-Décembre: 26-27.
13. ----------2004. « Afrique (s) – sur – Seine: Autour de la notion ''migritude'' ». In: *Notre librairie: identités littéraires; Revues des littératures du Sud*: Juillet-Décembre: 155-156.
14. ----------2007. « Fatou Diome: une écriture entre deux rives ». In: *Cultures Sud: Revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'Océan Indien*, N° 166: 35-39.
15. ----------2009. « De la négritude à la « migritude ». In : WA KWABE-SEGATTI K., Désire / HALEN, Pierre (Textes réunis par) *Du nègre Bambara au négropolitain. Les littératures africaines en contexte transculturel*, Université Paul Verlaine-Metz, Centre de Recherches « Ecritures », Collection Littérature des mondes contemporains, Série « Afrique », 4: 13-30.
16. COULIBALY, Adama 2011. « Ecriture migrante et nouveaux territoires littéraires dans quelques romans africains francophones ». In: CHRISTIANE, Albert ; ABOMO MAURIN, Marie-Rose; GARNIER, Xavier et PRIGNITZ Gisèle *Littératures africaines et territoires*, Paris, Karthala: 249-262.
17. COULIBALY, Adama; Yao Konan Louis (Sous la direction de) (2016), « Introduction », in: *Les Écritures migrantes. De l'exil à la migrance littéraire dans le roman francophone*, Paris: L'Harmattan: 7-17.
18. DECLERCQ, Elien 2011. « « Ecriture migrante », « littérature (im) migrante », « migration literature »: réflexions sur un concept aux contours imprécis ». In: *Revue de littérature comparée*, N° 3: 301-310.
19. DESSY, Clément 2011. « Mirages de Paris: images et perceptions d'une ville lumière ». In: Naudillon, Françoise; Ouedraogo, Jean (Sous la direction de) *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*, Montréal, Quebec, Mémoire d'Encrier: 67-83.
20. DIOME, Fatou. 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris: Editions Anne Carrière.
21. EDWARD, W. Said 1995. The Mind of Winter: Reflections on Life in Exile». In: Bill Ashcroft et al 1995. *The Post-colonial Studies Reader*, London: Routledge: 439-443.
22. EKOUNGOUN, Jean Francis 2015. « Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine. » In: *Perspectives philosophiques. Revue ivoirienne de philosophie et de sciences humaines*, Volume 5, numéro 9: 232-258.
23. ESSOMBA, Jean Roger 1996. *Le paradis du nord*, Paris: Présence africaine.
24. ETOKE, Nathalie 2008. *Je vois du soleil dans tes yeux*, Yaoundé: PUCAC.
25. ---------- 1999. *Un amour sans papier*, Paris: Cultures croisées.
26. FANDIO, Pierre; TCHUMKAM, Hervé, 2011. *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour. Mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé: Ifrikiya.
27. FONKOUA, Romuald-Blaise 1999. « L'espace du voyageur á l'envers », In: BESSIERE, Jean; MOURA, Jean-Marc (Textes réunis par) *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs-Afrique, Caraïbes,* Canada, Paris, Honoré Champion.
28. GAUZ 2014. *Debout-payé*, Paris: Editions La nouvelle Attila.
29. GEHRMANN, Susanne 2006. "Bodies in exile: performativity in Ken Bugul's and Calixthe Beyala's migrant texts". In: Susan Arndt; Marek Spitczok von Brisinski. *Africa, Europe and (Post)Colonialism - racism, migration and diaspora in African literatures*. Bayreuth, Breitinger: 295-314.
30. GEHRMANN, Susanne: « Migration africaine et modernité dans les essais autobiographiques de Manthia Diawara » In: TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften. N°. 17/2008: http://www.inst.at/trans/17Nr/3-4/3-4_gehrmann.htm (Consulté le 02 Octobre 2015).
31. GUIYOBA, François 2003. « Ad-venire: pour une poétique de la relation d'aventure. » In: *Syllabus, revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure, Séries Lettres et Sciences Humaines*, Vol. 1, n°2, Yaoundé: 51-63.
32. HAREL, Simon 2005. *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur.
33. LAPEYRONIE, Didier 2000. « Les deux figures de l'immigré. » In: Michel, Wieviorka *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La découverte/Poche « Essais ».
34. LARANGÉ, Daniel Sébastien 2012. « Le Pari(s) littéraire des écrivaines franco-camerounaises. » In: Amougou, Louis-Bertin (sous la direction de) *La Tortue Verte, Revue en ligne des Littératures Francophones*, Ce que Paris fait aux littératures francophones, Dossier n° 1, Janvier 2012: 66-79. URL: www.latortueverte.com (Consulté le 17 Mars 2013).
35. MAMBENGA YLAGOU, Frederic 2006. « Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature Africaine francophone de l'immigration ». In: *CAUCE: Revista internacional de Filologia y su Didáctica*, N° 29: 273-293.

© 2020 Global Journals

36. ----------2007. « Etre ou ne pas être: la littérature africaine de l'immigration n'existe pas ». In: OZOUF SENAMIN, Amedegnato (sous la coordination de), *Palabres, Revue d'Etudes africaines et caribéennes*, L'immigration et ses avatars, Vol. VII, N° 1&2: 254-273.
37. MAZAURIC, Catherine 2011. « Lambeaux d'Afrique en terre d'ailleurs ». In: Christiane, Albert; Rose-Marie, Abomo Maurin, Xavier, Garnier et Gisèle Prignitz (sous la direction de) *Littératures africaines et territoires*, Paris, Khartala: 225-235.
38. ---------- 2012. *Mobilités d'Afrique en Europe*: r*écits et figures de l'aventure*, Paris, Khartala.
39. MAZAURIC, Catherine; Sow, Alioune (Textes réunis par) 2014. *Littératures et migrations transafricaines, Etudes Littéraires africaines*, Revue internationale à comité de lecture publiée par l'Association pour l'Etude des Littératures Africaines et le centre Ecritures (EA 3943) de l'Université de Lorraine avec le soutien de LAM. « Les Afriques dans le monde » (UMR 5115) du CNRS et de l'Université de Bordeaux: 7-16.
40. MBONDOBARI, Sylvère 2012. « Prose postcoloniale et enjeux mémoriels. Discours, mythes, et mémoire coloniale dans *53 cm* et *Petrolium* de Sandrine Bessora ». In: Mangeon, Anthony (sous la direction de) Postures postcoloniales: domaines africains et antillais, Paris, Karthala: 95-127.
41. MOURA, Jean-Marc, (Textes réunis par) *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs-Afrique, Caraïbes,* Canada, Paris, Honoré Champion.
42. NOUSS, Alexis 2015. *La condition de l'exilé. Comprendre les migrations contemporaines*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
43. RICŒUR, Paul 2000. *Migrations et errances*, Paris, Grasset.
44. ROSENTAL, Paul-André « MIGRATIONS - Histoire des migrations ». In *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL: http://www.universalis.fr/encyclopedie/migrations-histoire-des-migrations (consulté le 28 Juillet 2014).
45. SIBONY, Daniel1991. *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, Coll. « Points/Essais ».
46. TSOUALLA, Blaise 2011. « Sortir de la transhumance humaine, échapper au ghetto identitaire : Aminata Sow Fall et Etoké Nathalie ». In: Pierre Fandio; Hervé Anderson Tchumkam 2011. *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour. Mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé: Ifrikiya : 245-272.
47. THOMAS, Dominic 2013. *Noirs d'encre: colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française,* Paris, La découverte.
48. YODI, Karone 1999. *Nègre de paille*, Paris: Silex.

© 2020 Global Journals